

sente à souhait et les bombes filent en moins d'une seconde... Ça y est.

Oui, mais la pluie de fusées recommence. Un champ vert, à droite, apparaît tout illuminé. C'est de là qu'elles partent. Plein moteur et tout à la montée, nous filons vers le nord. Une fusée nous rejoint et, passant en-dessous, éclaire tout l'appareil. Elle va se perdre à un mille au delà de nous. Malgré moi, je me dis : "Ils vont nous avoir", car ils ont encore au moins trente secondes pour cela, et c'est long trente secondes. Deux autres nous dépassent à droite. On y voit, comme en plein jour, ciel et terre.

Nous allons y laisser notre peau et avec le feu à bord par-dessus le marché. Instinctivement, je détache la mitrailleuse et me retourne. Oh ! en voilà trois qui montent, et moi, vieux tireur, si je ne me trompe, celles-là sont tirées juste.

"Virez !... Virez !" L'appareil s'incline brusquement à gauche et plonge. Dix étoiles de feu nous entourent. Il me semble entendre un coup sourd et je vois nettement cinq ou six éclats enflammés traverser notre cellule parallèlement aux plans. Malgré tout, la manoeuvre a réussi, car le gros de la gerbe a passé au-dessus de nous et à droite. Virage à gauche en plongée et une nouvelle bordée passe tout près, à notre gauche. Maintenant l'occasion est perdue pour eux, car nous nous éloignons et leur tir s'écarte de plus en plus.

Le calme revient, et nous voilà de nouveau au-dessus des prés endormis. Seul un gros incendie qui rougeoie dans le lointain anime la campagne : c'est le résultat du passage de l'escadrille !

Nous continuons notre route. Nous rentrons avec la satisfaction de savoir qu'un feu a été allumé, mais avec le regret de ne pas en connaître la portée.

#### LA GARE DE T...

La gare de T... Une fusée chenille verte, puis deux roses montent doucement vers le ciel. C'est joli et, en apparence, inoffensif, vu la distance. Simple feu d'artifice ; comme nous n'avons plus de bombes, nous n'approchons pas. Nous gagnons un peu vers le nord-ouest pour naviguer en pays plus calme. La lune éclaire la nature sereine et rien ne trouble plus la terre. Seul le ronflement de notre moteur emplît le ciel. Nous montons. Les projecteurs, au loin, nous cherchent toujours.

Voyons l'appareil. Tout à l'heure, la fusée incendiaire qui nous a frôlés et en partie traversés a fait un bruit sourd ; je me retourne et, avec ma lampe, j'inspecte le moteur. Rien. Ah ! si, une des cordes à piano de suspension est cassée. Heureusement, j'ai fait mettre un câble de sécurité et elle n'ira sans doute pas taper dans l'hélice.

S'il n'y a rien d'autre là, où je ne peux pas voir de la nacelle, nous devons rentrer. Bientôt nous apercevons le signal de notre terrain. Encore 10 milles. Le calme est complet. Les lignes, les champs, notre champ, nous descendons ; les feux d'essence à terre, nos projecteurs de bord nous permettent de nous poser comme en plein jour. Et ma prière monte vers Celui qui, malgré les attaques ennemies, nous a permis de revenir et peut-être d'avoir puni les envahisseurs de notre pays et aidé un peu à sa délivrance pour l'attaque prochaine.

Ce bombardement se déroula entre 11 heures du soir et minuit 34. Six avions y prirent part, qui lancèrent avec efficacité cinq obus de 155, quarante-deux de 75 et quatre bidons incendiaires.